

## Maurice Lenfant, premier carillonneur de la cathÃ©drale de Rouen

### Description

Un soir pendant le confinement, toutes les cloches des Ã©glises ont retenti pour remercier le personnel soignant qui sauve des vies. Magnifique concert !

Puis PÃ¢ques est arrivÃ©e. C'Ã©tait l'Ã©poque oÃ¹ nous attendions que les cloches reviennent de Rome pour dÃ©poser des Ã¢ufs en chocolat dans le jardin. Cette annÃ©e, elles sont restÃ©es Ã Rome pour cause de confinement! Des souvenirs ont surgi de ma mÃ©moire.

Lors de mes promenades en ville, j'aimais Ã©couter les cloches de la cathÃ©drale, marquant les heures, les fÃªtes et cÃ©rÃ©monies.

Ce que je prÃ©fÃ©rais, c'Ã©tait le carillon. Muet depuis la fin du siÃ©cle dernier, il a Ã©tÃ© restaurÃ© en 2016, dÃ©placÃ© de la Tour de Beurre Ã la Tour Saint-Romain et il compte dÃ©sormais 64 cloches que j'ai vues Ã mÃame le sol. L'une d'elles s'appelle Maurice Lenfant. Curieux car les cloches portent gÃ©nÃ©ralement des prÃ©noms fÃ©minins.

Maurice Lenfant, j'ai eu le privilÃ©ge de le cÃ©toyer.

NÃ© en 1902, Maurice Lenfant a Ã©tÃ© le premier carillonneur de la cathÃ©drale. A partir de 1920, il a fait voler et rÃ©sonner les cloches du carillon avec un arrÃ¢t pendant la seconde guerre. Il lui fallait monter un grand nombre de marches pour atteindre le clavier reliÃ© aux 55 cloches par des tiges mÃ©talliques.

Musicien surdouÃ©, il est par ailleurs devenu titulaire d'un orgue Ã l'Ã¢ge de 13 ans.

En 1926, il a fondÃ© l'Ã©cole de musique Charles Gounod Ã Rouen oÃ¹ il a exercÃ© comme professeur.

Aujourd'hui, un passage porte son nom.

Comment j'ai fait sa connaissance ?

A 12 ans je me suis faite exclure des cours de piano du Conservatoire qui se situait Ã l'Ã©poque rue Faucon, Ã l'endroit devenu le musÃ©e de la cÃ©ramique. Je ne m'entraÃ©nais pas une Ã deux heures par jour donc ne rÃ©pondais pas aux critÃ©res de mon professeur habillÃ© de noir qu'il fallait appeler MÃ¢tre et qui me procurait des angoisses dÃ¢s que je montais l'escalier de marbre Ã jolie rampe de fer forgÃ©.

Ce fÃ©t mon premier Ã©chec. Lors de l'annonce, je revois au rez-de-chaussÃ©e, la dame en bleue charmante et gÃ©nÃ©e. Cependant, les clientes du magasin de maman Ã©taient charmÃ©es par mes petits concerts.

Alors ma mÃ©re m'a inscrit au cours de Monsieur Lenfant qui enseignait le piano et l'harmonium Ã son domicile oÃ¹ deux jeunes attendaient leur cours. Je me revois montant les deux Ã©tages de l'immeuble donnant sur une cour, sis rue de l'HÃ´pital. L'angoisse qui m'Ã©treignait depuis le conservatoire ne m'avait pas quittÃ©e, mais ce nouveau professeur Ã©tait patient, affable et chaleureux. Son visage Ã©tait doux et entourÃ© d'une aurÃ©ole blanche comme celle d'un ange. Sur son piano, Ã droite, il y avait la photo d'un garÃ§onnet blondinet qui me rassurait. Au cours des trois ans passÃ©s chez lui, j'y allais tous les jeudis aprÃ©s-midi et j'ai repris confiance en moi. J'ai abandonnÃ© la mÃ©thode rose et avec les partitions Pianino, je me suis mise Ã jouer

les valse de Strauss. Je me souviens aussi particulièrement de Pour Elise et du Joyeux Tambourin.

Quand j'ai eu 15 ans, ma mère estimant que je devais me consacrer à mon brevet a décidé de mettre fin à ces cours de piano. A cette époque je lâchais encore !

A 17 ans, une amie de la famille m'a invité à utiliser son piano pour préparer un petit concert pour ses 50 ans. Ce fut court mais les invités furent contents.

Quant à mon piano de palissandre avec bougeoirs en cuivre qui avait pris l'humidité et aurait eu bien besoin d'une réparation importante, il finit tranquillement ses jours confiné dans l'entrée de mon frère et sert de meuble de décoration. Ainsi va la vie !

**Françoise S. le 14 avril 2020**

### Categorie

1. C'est mon histoire
2. journal de confinement

**date créée**

22/04/2020